

JOUSSAUME

par Denis MONTEBELLO

Flaubert, Baudelaire, Rodenbach ont évoqué les "serres chaudes" en termes sublimes, exquis ou inquiets. Maeterlinck les a explorées comme en cette fin de siècle le dimanche on visitait les chloroses d'hôpital. Ou comme on sondait l'aquarium des songes. Lilas, violets, mauves. Et "cet ennui bleu dans le cœur". Et "l'âme verte d'autres espoirs" où mouraient avant l'heure "les roses des passions". Les peintres du Symbolisme ont fixé sur la toile ces fièvres végétales; ont tracé sur la vitre, tant le cadre faisait figure de fenêtre par où l'âme enclose rêvait de retrouver ses ailes. Faut-il en déduire que Joussaume fait de la peinture littéraire, décadente? Certainement, puisque lui-même le dit. Car il le dit. Et avec quelle force. Si complaisance il y a, il ne laisse à personne le soin de la dénoncer. Esthète, le metteur en scène n'est pas obsédé par le décor. Cette nature qu'il montre ne force pas sa cage. Dévorante, elle lui mange dans la main. Le monstre sait se plier aux lois de l'art. La touffeur est tempérée par le regard. Coupant. Glacé. Les volutes qui s'y croisent ont vite fait de se heurter aux arêtes. La jungle gagne en lucidité. Hublots. La forêt vierge se révèle jardin.

Joussaume travaille l'atmosphère comme une pâte. Comme un souffleur, le verre. Éclosion. L'œuf d'où naît le monde. Des formes arrachées au magma. La beauté installée au cœur du chaos. Plantée. Pas de création ex nihilo. Mais la façon de Joussaume est sans pareille. Un trait sobre, incisif, qui élague, taille, scalpe la rhétorique. La rhétorique en effet (des couleurs notamment, où on reconnaît, en plus appuyé, de la palette de Maurice Denis) n'est pas absente. Il en joue même. Il joue la rhétorique contre la rhétorique. Jusqu'à l'épuration. Ce sont ses dessins. Superbes. D'une exigence rare. Quand la couleur triche, les dessins, eux, ne mentent pas. Maisons de verre. Visibles cathédrales. Abîme palpable. Paupières closes sur d'infinis voyages.



Joussaume n'est pas prisonnier de ses serres. Il s'y promène comme peu de peintres en leurs tableaux, empruntant de multiples peaux pour se dire : celle de l'artiste se retirant dans son œuvre, quittant, les épaules lasses, "le bétail ahuri des

humains"; ou celle du léopard — un gros chat — pointant sur la scène un museau narquois.

Des Esseintes "rêvait à une thébaïde raffinée, à un désert confortable, à une arche immobile et tiède où il se réfugierait loin de l'incessant déluge de la sottise humaine" (1). Il n'aurait aimé cet exotisme si peu carnivore, ni ces ruines piranésienne minant sa retraite. Le peintre n'est pas la dupe dans sa toile qu'un œil embusqué déguste. Pas de cyclope voyeur, pas de présence cachée. Sinon celle d'un humour — humour ou ironie selon le côté de la vitre où l'on se place — décapant. Et si peu masqué.

Joussaume, dans cette moiteur glauque, garde la tête froide.

(1) A rebours, J.-K. Huysmans